

## II- LA NOSTALGIE AUJOURD'HUI<sup>1</sup>

Elle est tout à la fois présente et paradoxalement absente ou tout au moins mise de côté sous son aspect essentiel et dans la réalité qu'elle recouvre finalement.

En effet, malgré l'importance du travail réalisé au 17<sup>ème</sup> siècle par le suisse Johannes Hoffer, pendant de longues années, la « nostalgie » n'a été étudiée que par les médecins militaires.

Considérée comme une cause parmi d'autres de maladie mentales, notamment la mélancolie et comme un élément secondaire parmi la multitude de facteurs pathogènes engendrés par la vie moderne, elle est depuis bien des années, mise de côté en tant que pathologie à part entière.

La raison en est simple et traduit bien des évolutions dans la pensée médicale et dans la manière de concevoir des troubles : l'origine de la nostalgie est certes liée à une difficulté d'adaptation, mais son apparition et le mode de survenue sont interpellantes...

Liens soma psyché, impact de l'environnement, composantes ethniques, héréditaires, prédispositions diverses, sont ici interpellés pour donner à la nostalgie une dimension bien plus importante que celle donnée de prime abord.

En effet en 1876, dans un article acerbe, Lasègue ne relègue les descriptions de ses prédécesseurs qu'à des « poésies élégiaques » :

*« Si, dit-il, elles avaient été confrontées à la classification en cours concernant les troubles intellectuels, elles n'auraient en aucun cas révélé une espèce, un genre, une classe, permettant de prétendre intégrer la notion de nostalgie à un quelconque langage scientifique ».*

Controversant le travail d'Auguste Haspel, il rejette en bloc le concept de nostalgie, escamote le problème et en refuse les inconnues, pour la laisser dans les suites des deux grandes guerres entre les mains des seuls médecins militaires.

Tout en soulignant qu'il n'a pas de possibilité d'évoquer la maladie sans lésion concomitante expliquant l'état morbide, H. Rey se montre par contre plus nuancé :

Pour lui, la fonction primitivement atteinte ici est apparemment celle qui préside aux actes d'intelligence.

Il avoue aussi son ignorance sur la nature de la « lésion anatomique corrélative à cette altération de la fonction en cause ». Il y aurait ici « un état de dépérissement occasionné par la tristesse que cause l'éloignement des lieux... Il y a d'une part la tristesse, c'est-à-dire, l'offensive organique. Il nous manque le trait d'union qui les lie, le comment de l'une sur l'autre. Cette notion ; d'autres, plus heureux peuvent ils espérer l'acquérir ? J'ai peine à le croire ».

Karl Theodor Jaspers, puis Ernst Kretschmer évoqueront ensuite le problème : à la suite de six crimes effectués par des enfants « nostalgiques » le rôle du déracinement comme condition prédisposante, apparaît des plus importants.

Parmi les manuels actuels, seul le manuel alphabétique d'Antoine Porot consacre quelques lignes à la nostalgie.

---

<sup>1</sup> Deuxième volet d'un article en trois parties publié sur Homeopsy.com Janvier 2015.

Pourtant « le mal du pays » n'a pas disparu.

Evoqué dans la littérature où il est souvent associé à une connotation passéiste, il ressort bien souvent dans la chanson ou la littérature enfantine<sup>2</sup>.

Même si le vide qu'entraîne l'absence de concept pour en faire état, se fait parfois nettement sentir, c'est pourtant en psychiatrie, qu'il refait à l'heure actuelle son apparition.

Le rejet *a priori* d'anciennes descriptions montre ici ses inconvénients dans la mesure où il prive les observateurs de nombreux éléments d'information.

Dans cette perspective, K. Jaspers et J. Starobinski ont rappelé l'importance de la notion de réaction en psychopathologie et son lien avec bien des pathologies ultérieures et insistent sur l'importance de ce qui « *rattache l'homme à son environnement et l'insère dans une réalité sans laquelle il ne peut exister* ».

Trois tableaux psychopathologiques semblent dans cette perspective, en illustrer quelques uns de ses aspects actuels et particuliers.

Ils concernent trois pôles essentiels : la pathologie des travailleurs migrants, celle des sujets âgés, et celle des morts dites « psychogènes ».

- **La pathologie des travailleurs migrants** : la triade classique des transplantés, c'est-à-dire : dépression, hypocondrie, paranoïa ne diffère sensiblement pas du tableau décrit par Hofer il y a trois siècles : « *La nostalgie est une tentative de maintenir vivant les anciens liens affectifs dont le transplanté a besoin pour conserver son identité.* »

Sujet des plus actuel, cette pathologie des migrants est à rechercher bien au-delà des visages qu'elle peut prendre habituellement avec, dépassant ses caractéristiques particulières, des aspects des plus interrogeants visiblement liés à certaines prédispositions ethniques et héréditaires.

Même si suisses et populations africaines peuvent sur bien des points voir converger leurs symptômes, ils ne seront pas forcément exprimés ou marqués de la même manière que ceux repérables chez des espagnols ou des marocains.

- **La pathologie du sujet âgé** : certainement plus fréquente qu'au temps de Hoffer, elle attire davantage l'attention.

Tous les gérontologues savent l'importance que revêt chez le vieillard le maintien des liens avec le milieu de vie habituel et les conséquences fâcheuses de leur rupture, tant sur le plan physique que psychique.

C'est là qu'apparaît un problème d'ordre sociétal dans lequel la multiplication des cas à tort ou à raison étiquetés « Alzheimer » posent la question de ce qui mène le sujet à tenter de s'échapper d'un monde extérieur ou intérieur difficile à affronter...Il n'est qu'à rappeler ici le merveilleux travail de Naomi Fayle sur la validation ou celui de la psychanalyste Aude Zeller qui montrent à quel point le travail psychique se maintient jusqu'au bout et les problèmes de l'enfance cherchent à trouver une résolution fût-ce dans la fuite du monde de la pensée.

- **Les « morts psychogènes »** : décrites notamment par les auteurs australiens chez les aborigènes de ce pays et liées à des croyances magiques, elles surviennent dans des

---

<sup>2</sup> Cf. l'histoire d'Heidi...

conditions variées. Il semble que, tout comme autrefois, la nostalgie soit actuellement encore, notamment dans sa forme aiguë, à la base de bien des cas de décès mal expliqués.

La nostalgie mérite donc de ce fait d'être explorée dans ses différents aspects, que la perspective homéopathique permet d'autant mieux d'analyser qu'elle amène à comprendre bien des attitudes et des comportements présentés.

Le mode réactionnel du sujet et le profil qui le représente le plus précisément, la diathèse dans laquelle il s'inscrit sont parlants.

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel